

FRONT NATIONAL ALGÉRIEN

Un parti au bord de l'explosion

Le Front national algérien traverse depuis quelques mois une zone de turbulences. Moussa Touati doit faire face à une opposition politique au sein même de sa formation à travers les actions menées par le député Mohamed Benhamou, et celles de Djillali Abdelkhalek, qui revendique toujours le poste de président du FNA.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - L'été sera chaud pour Moussa Touati. Après la défaite cinglante subie lors de la dernière élection présidentielle, le premier responsable du Front national algérien est aujourd'hui la cible de ses détracteurs.

«La situation du parti à l'échelle nationale est chaotique. L'échec de Moussa Touati au scrutin présidentiel a porté un coup fatal au FNA. Actuellement, la base militante est en ébullition, il est donc nécessaire de réagir très vite», a expliqué Mohamed Benhamou, député FNA de Tlemcen, et principal opposant à Moussa Touati.

Le parlementaire estime que la direction actuelle a montré ses limites en matière de gestion politique.

«Moussa Touati gère le parti comme une société

privée. Il applique une stratégie de division et n'hésite pas à fermer la porte à toutes les initiatives. Il n'existe aucune vision politique, le FNA est devenu un parti sans ancrage, sans références politiques. Quant à la gestion financière, j'estime qu'elle est des plus douteuses», a indiqué le député.

Pour remettre la formation sur les «rails», ce dernier compte organiser une université d'été les 29 et 30 juillet prochain à Tlemcen. Il est important de préciser que cette initiative personnelle a été rejetée par le premier responsable du Front national algérien.

«L'objectif principal de cette université d'été est d'instaurer le dialogue entre l'ensemble des cadres et des militants du parti. C'est un espace de débat et de dialogue ouverts à tous. J'ai pris la responsabilité d'organiser



Moussa Touati face à la fronde des siens.

seul cet événement, malgré le refus affiché par Moussa Touati. Mais je maintiens mon invitation et je lui demande de venir participer avec nous à cette université d'été qui nous permettra de définir les actions à mettre en œuvre lors de la prochaine rentrée politique», a-t-il ajouté.

Benhamou estime, par ailleurs, que la direction de FNA a miné le groupe parlementaire à l'Assemblée.

Il l'accuse d'avoir «divisé» les députés en leur

imposant de voter contre le texte portant révision de la Constitution.

Une situation que conteste Saâd Arrous, actuel président du groupe parlementaire du FNA. «Mohamed Benhamou est animé par un esprit revanchard.

Il est en train de transformer un problème purement personnel entre lui et Moussa Touati en crise politique.

Le président du parti compte réunir le bureau national afin de prendre des mesures discipli-

naires pour faire face à cette situation», a annoncé Saâd Arrous.

Pour ce qui est de l'université d'été, Arrous a indiqué que la direction du FNA n'a aucun lien avec cet événement.

«L'organisation d'une activité organique est du ressort de la direction du parti. Nous n'y participons pas car il est possible que cela s'achève par un retrait de confiance au président Touati», a souligné le président du groupe parlementaire. En fait, l'opposition au FNA

n'est pas le seul fait de Mohamed Benhamou. Depuis décembre 2008, Djillali Abdelkhalek revendique ni plus ni moins que le poste président de cette formation.

«Le congrès extraordinaire de Aïn-Defla, qui a été organisé en bonne et due forme, m'a élu à la tête du Front national algérien. La procédure de reconnaissance de ces assises est actuellement pendante au niveau de la chambre administrative d'Alger», a assuré Djillali Abdelkhalek.

Ce dernier semble partager les mêmes positions que Benhamou au sujet du rejet de l'amendement de la Constitution.

«Je n'ai absolument rien contre Moussa Touati ; d'ailleurs, c'est une personne pour qui j'ai du respect. Mais j'ai décidé de prendre sa place car il s'était opposé au troisième mandat du président Bouteflika et à l'amendement de la Constitution sans l'aval des instances suprêmes du parti», a souligné Djillali Abdelkhalek qui se dit prêt à aller jusqu'au bout pour décrocher le poste de président du FNA.

T. H.

Les travailleurs de l'Etusa crient au scandale

Les représentants des travailleurs de l'entreprise publique Etusa sont en colère. Mieux, ils crient au scandale. La cause ? Ils considèrent que leur entreprise est «victime de la politique de deux poids deux mesures» imposée par les pouvoirs publics.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - Dans un communiqué rendu public et portant la signature de son secrétaire général, le conseil syndical de l'Etusa (ex-RSTA) indique «qu'au moment où Alger vit une fête internationale aux couleurs de l'Afrique, le syndicat de l'entreprise ne voit que du noir dans les décisions des pouvoirs publics».

Explication : pour les représentants des travailleurs, l'entreprise Etusa est victime de l'attitude des pouvoirs publics, «qui ont contraint l'entreprise à renforcer ses lignes très tard dans la nuit à l'occasion de la tenue du Panaf 2009, alors que les marchés juteux ont été attribués aux concurrents privés».

«Il s'agit notamment des prestations de transport pendant le Panaf 2009, confiées à des opérateurs privés au moment où notre entreprise a été, encore une fois, contrainte par les autorités à renforcer ses lignes très tard dans la nuit. La direction générale a mis en place 20 autobus supplémentaires pour le réseau qui, assez souvent, circule vide le soir où

sert à nos chômeurs pour se déplacer à Alger, mais les marchés juteux ont été attribués aux concurrents privés», lit-on dans le communiqué.

Aux yeux des syndicalistes, la tenue du Panaf 2009 est «une occasion offerte à tous les prestataires de services tels que notre entreprise pour améliorer leurs recettes.

Aujourd'hui, l'entreprise vit des moments de trésorerie difficiles et le Panaf 2009 d'Alger est l'occasion pour nous d'améliorer notre situation financière. Mais la décision a été prise de renforcer les lignes, sans sujétion ni subvention au moment où toutes les prestations de transport et les marchés juteux ont été attribués à des concurrents».

Face à cette situation, le syndicat de l'entreprise Etusa pose la question du «pourquoi deux poids deux mesures ?»

«Cette question se pose au moment où l'entreprise essaie réellement d'améliorer son quotidien par ses prestations. Mais pour le bonheur des Algérois, l'Etusa continuera à transporter tout le monde et reliera El-



L'Etusa victime de l'attitude des pouvoirs publics.

Kettani à la place Audin et El-Harrach à Riadh El-Feth pour assurer un service public utile aux Algérois», lit-on encore dans le communiqué.

Pour rappel, l'Entreprise de transport urbain et suburbain d'Alger (Etusa) avait particulièrement souffert durant les années 1990 de la situation d'instabilité et des carences de l'entreprise, au point où son parc roulant n'était plus suffisant pour assurer un minimum de transport. Face à ce contexte, le ministère des Transports s'est

vu dans l'obligation d'autoriser provisoirement de nombreux petits opérateurs privés, mal organisés, à suppléer à ses lacunes.

Il a fallu attendre l'année 2001 pour revoir l'Etusa renaître de ses cendres et se réapproprier la place qui était la sienne.

L'opération de redéploiement engagée par les pouvoirs publics n'a pas tardé à donner ses fruits. 64 autobus de marque Vanhool (belges) ont été acquis en 2003 et 150 autres en 2004, pour un mon-

tant total de 5,5 milliards de dinars. En somme, l'ex-RSTA a réussi son retour. Elle devient une référence.

Voilà qui explique la décision des pouvoirs publics de créer des entreprises similaires un peu partout dans le pays. Trois entreprises ont été déjà créées dans les wilayas de Annaba, Constantine et Oran.

Dix autres sont prévues dans les wilayas de Tiaret, Tlemcen, Tizi-Ouzou, Tébessa, Skikda, M'sila, Batna et Sétif.

A. B.